

**Introduction :**

La montagne en Algérie forme un ensemble d'entités homogènes formées de terres hautes, de plateaux, de vallées profondes et de hauts piémonts. C'est un espace varié et assez diversifié. Le relief y est continu et les compartimentages parfaits. La végétation y est également importante et variée mais le climat est rude et incertain, il joue avec l'altitude un rôle prépondérant. La caractéristique spécifique de la montagne est la pente, qui rend les déplacements et les transports difficiles, le travail pénible, l'érosion menaçante.

Géographiquement, l'espace montagneux s'étend sur tout le long de la partie nord du pays et en bordure des hautes plaines steppiques. Il occupe les sommets des monts et des massifs de l'Atlas Tellien, une grande partie des versants septentrionaux et méridionaux de l'Atlas Saharien, ainsi que de nombreux piémonts en bordure des plaines.

Economiquement, la montagne algérienne est un vaste ensemble agro-sylvicole, agricole et agro-pastoral de plus de 7 millions d'hectares. Cet espace compte près de 3 millions d'hectares de forêts et de maquis divers et un peu plus de 800 000 d'hectares de terres dites agricoles. Il participe donc à la production nationale par une série de produits vivriers (produits de cueillette et de chasse, produits agricoles) et de rente (liège, bois d'œuvre...) qui peuvent être non négligeables selon les années. Cette production reste cependant faible et incertaine du fait des variations climatiques, de la faiblesse des moyens financiers et matériels.

**La question qui se pose :** Quelle sont les stratégies de développement de l'agriculture de montagne ? Situation actuelle, contraintes et possibilités de mise en valeur ?

## **I. Caractéristiques des zones de montagne en Algérie :**

Les zones de montagnes sont généralement définies, sur le plan naturel, selon deux principaux critères : *l'altitude et la pente.*

Selon une classification du Bureau National d'Etude de développement Rural (B.N.E.D.E.R.) La montagne est définie comme un ensemble qui regroupe toutes les terres au dessus de 12,5% de pente.

En Algérie, les zones de montagnes intéressent pratiquement toutes les wilayate du Nord (BNEDRE) : Tizi Ouzou, Bejaia, Jijel, Skikda, Guelma, Relizane, Ain Defla, Tissemsilte, Chlef, Blida, Bouira, Mila, Taref, Mascara, Tipaza, Médéa, Bordj Bou Arreridj, Annaba, Sétif, Constantine et Batna.

Ces wilayate englobent les principaux ensembles montagneux de l'Algérie du Nord. Ainsi, il faut relever l'existence de deux chaines montagneuses : L'Atlas tellien et l'Atlas saharien, s'étendant de la frontière Ouest a la frontière Est et orientées dans le sens Ouest – Sud - ouest et Sud – Nord - Est

- L'Atlas tellien, chaine plissée et accidentée, ferme le pays sur la mer. Il est forme de plusieurs sous ensembles : monts de *Tlemcen*, du *Tessalah*, des *Béni Chougrane*, l'*Ouarsenis*, du *Dahra* et du *Zaccar* a l'Ouest, les monts de Blida et de *Titteri* au centre, les monts de *Kabylie*, des *Bibans*, de *Constantine* et les massifs de *Babors* et de *Collo* l'Est.

- L'Atlas saharien au Sud, comprend des alignements réguliers, qui vont de monts des *Ksours* et de *Djebel Amour* à l'Ouest, aux monts des *Oued Nail* au centre jusqu'aux monts des *Aurès* et des *Nemamchas* au Sud – Est.

La superficie totale des zones de montagne est estimée à 7 565 000 ha (Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, 1986), se répartissent comme suit :

- Les bas piémonts (pente : inférieure à 12.5%) = 611 500 ha (8% du total)
- Les hauts piémonts (pente : de 12,5 à 25%) = 5 080 000 ha (67% du total)
- La montagne (pente : plus de 25%) = 1 870 000 ha (25% du total)

Les surfaces agricoles utiles représentent l'équivalent de 831 000 ha et sont réparties comme suit :

- Céréales ----- 300 00 ha
- Jachère----- 250 000 ha
- Arboriculture----- 230 000 ha
- Légumes secs----- 20 000 ha
- Maraichage----- 10 000 ha

En plus de deux chaînes montagneuses qu'on a citées précédemment, existe de différentes typologies :

- Montagnes humides (*Corniche de Ziama, Collo...*)
- Montagnes sub- humides (*Zaccar, Atlas Blidéen...*)
- Montagnes semi-arides (*Bibans, Ouarsenis, Dahra,...*)
- Montagnes arides(*Nemamcha*).

L'altitude moyenne dans ces zones de montagnes est de 900m. Les 60% du territoire montagneux sont situés à plus de 900m d'altitude.

La pluviométrie est importante dans la plupart des zones de montagne. Elle est caractérisée par son irrégularité et son aspect torrentiel et érosif.

Une autre typologie des zones de montagne algériennes a permis de distinguer quatre(04) grands types de situations, qui ont été différenciées par dominante.il s'agit de :

- Zones forestières : 2 342 300 ha (soit 31%de la surface totale) se caractérisent par une occupation du sol à dominante forestière (73.6% des terres de ces zones).
- Zones agricoles : 983 450 ha (soit 13% de la surface totale).
- Zones agro-sylvo-pastorales : 3 933 800 ha (soit 52% de la surface totale).
- Zones pastorales : 299000 ha environ (soit 4% de la surface totale).

## II. Importance de l'agriculture de montagne dans l'économie algérienne :

### 1. Les richesses de la montagne :

Dans les régions montagneuses d'Algérie, une grande partie de la population tire sa subsistance au niveau des forêts et des maquis. L'exploitation, des parcours forestiers et des maquis dégradés, par le cheptel permet aux populations rurales d'avoir une certaine production animale. Parallèlement à ce type d'exploitations, les productions spontanées des forêts et des maquis constituent une ressource très appréciées par les populations.

Parmi ces productions spontanées, les fruits de montagne (*les arbouses, les mures, les câpres, les glands,...*), les plantes médicinales, les plantes légumières sont les productions les plus recherchées.

Ces espèces ont un impact positif relativement important sur l'économie de subsistance des populations rurales des régions montagneuses.

**Les fruits de montagne :**

- ❖ Les câpres sont très utilisées dans la cuisine algérienne. C'est un arbuste très apprécié pour la lutte contre l'érosion et la protection des sols, c'est aussi un arbuste fourrager très brouté par les chèvres particulièrement.
- ❖ Le *zizyphus lotus* (Jujubier) a un rôle très important dans l'obtention d'un miel de très bonne qualité (monoflore) qui atteint environ les 2500 da le litre.
- ❖ L'*Opuntia ficus indica* (figuier de barbarie) occupe une place importante comme brise – vent autour des habitations et sa production fruitière arrive a un moment où les autres fruits sont rares et très chers (fin de l'été/début de l'automne).

**Les espèces légumières spontanées :**

- ❖ *Scolymus hispanicus* (El Garnina) et les cardes sauvages *Cynara carduncellus* (Khourchef arabe) permettent de compléter le maigre menu des populations rurales.

**Les espèces d'intérêt oléagineux et/ou industriel :**

- ❖ *Juniperus oxycedrus* est utilisé pour l'extraction de l'huile de cade qui coute relativement cher.
- ❖ *Pistacia lentiscus* (lentisque) utilisée comme médicament contre divers maladies.

En plus de ces productions spontanées l'Algérie, par la diversité de ses milieux écologiques et de ses écosystèmes, renferme un immense patrimoine génétique végétal riche en espèces arboricoles a vocations diverses et de haute valeur alimentaire.

« L'agriculture de montagne et principalement celle des espèces à pépins, a connu un développement important dans la wilaya de Batna, tant en superficie qu'en production. Le verger a évolué de 1178 ha, dont 913 ha en rapport en 1995, à 1660 ha en rapport en 1998 (source DSA). Pour la culture d'abricotier pour l'année 1999, sur une production globale de 23635 tonnes, les pertes enregistrées sont de l'ordre de 8035.9 tonnes soit un taux de 34 % ce qui peut faire ressortir une perte d'un capital de 964.323.000 DA à raison de 12 DA le kg. »<sup>1</sup>

Parmi ces espèces arboricoles :

- **L'oléiculture** représente une activité socio-économique qui a accompagné l'histoire de plusieurs générations de notre société. En plus de ce qu'elle constitue pour la population comme moyen de satisfaction des besoins alimentaires et source de richesse, elle surtout perçue comme patrimoine culturel et culturel qu'il faut, non seulement, sauvegarder, mais aussi développer dans le sens de l'adapter aux exigences de l'économie moderne. En la rencontre surtout au Kabylie (Bejaia, Bouira, Tizi Ouzou.) D'après les études qui ont été faites on constate que l'oléiculture en terme de produit oléicole n'est pas un produit marchand générateur de revenus. L'huile qui partiellement commercialisée à travers les connaissances, tous les autres produits (olives et olives de table) ne font pas l'objet de transaction commerciale, puisqu'ils sont produits et utilisés uniquement pour les besoins de consommation (consommation de la famille).  
D'une manière générale, l'oléiculture représente une activité familiale saisonnière exercée à titre complémentaire selon des techniques traditionnelles.
- **Le figuier** (*Ficus carica*, L) est une espèce rustique, en la rencontre à une altitude ne dépasse 300 m jusqu'aux massifs montagneux (Djurdjura en Kabylie) à une altitude moyenne de 800 m.

Le marché mondial de la figue (VIDAUD, 1997) s'élève à 1 million de tonnes dont 90% proviennent du bassin Méditerranéen et de Moyen-Orient.

Tableau 1 : Production de la figue dans le monde.

payes	Turquie	Union européenne	Egypte	Iran	Algérie	Payes de Maghreb
Productions(%)	27	14	11	8	7	11

<sup>1</sup> Inpv., 2000. Troisième journée techniques phytosanitaires, p1, p7

(Source : VIDAUD, 1997)

En Algérie, la superficie occupée par le figuier est estimée à 35 730 ha avec 4.3 millions d'arbres. Sur une superficie totale de 461 520 ha (vigne non comprise), le figuier n'occupe que 7.7 % de celle-ci après l'olivier (35.9%), le palmier dattier (21.7%), les espèces à noyaux et à pépins (24.9%) et les agrumes (9.8%)

La production de figes fraîches est estimée à 506 090 qx et la production de figes sèches à 387 500 qx (MAP, 1999). Les 03 principales wilayate productrices de figes sont Bejaia (28 % de nombre total de figuiers) suivie de Tizi Ouzou et Sétif avec respectivement 19.8 % et 12 %. Actuellement, la fige sèche occupe une place quasi- insignifiante sur le marché national. Les rendements moyens obtenus au cours des 03 décennies allant de 1967 à 1996 et durant ces 03 dernières années (1996- 1999) sont faibles. La culture de figuier est en régression, elle a longtemps marginalisée à cause de l'exode rural, des difficultés de l'exploitation dues au relief accidenté, au vieillissement des vergers, aux dégradations par le manque d'entretien (dont la cause est un manque de moyens techniques et financiers dont disposent les agricultures) et les destructions par les incendies.

- ✚ L'élevage bovin, ovin et caprin est représenté à un effectif très réduit, les races sont généralement de type local. Selon NOUAD (1988) la brune de l'atlas est dite race mixte (lait – viande) ses caractéristiques de production sont :
  - ✓ faiblement laitière (500 l à 700 l) ;
  - ✓ durée de lactation de six mois ;
  - ✓ poids moyen à la naissance 20 kg ;
  - ✓ gain moyen quotidien 200 g/jour
- ✚ L'élevage apicole est l'une des élevages capitale dans l'agriculture de montagne à cause de son climat frais qui aide les ruches à produire des quantités importantes du miel et ainsi obtenir des multiples essaims. La transhumance estivale des ruches de littoral vers la montagne reflète l'importance de la montagne dans l'agriculture.
- ✚ Le couvert forestier est très réduit à cause des incendies on trouve des forêts de cèdre, de chêne-liège, de chêne-vert, de thuyas et de maquis divers.

## **2. Occupation des terres par chiffres :**

La superficie agricole utile ne représente que 3,4 % de la superficie totale du pays, 16,7 % si on ajoute à la SAU les terres de parcours (Cf. figure 1).

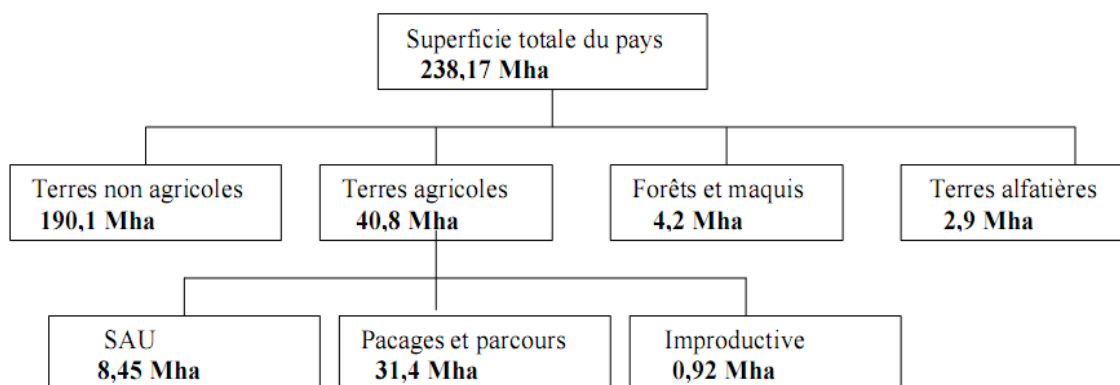
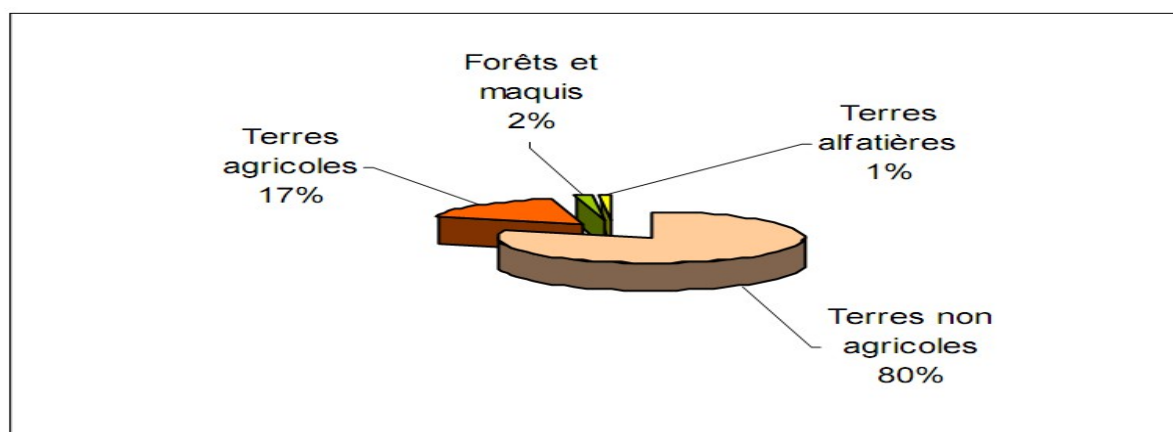


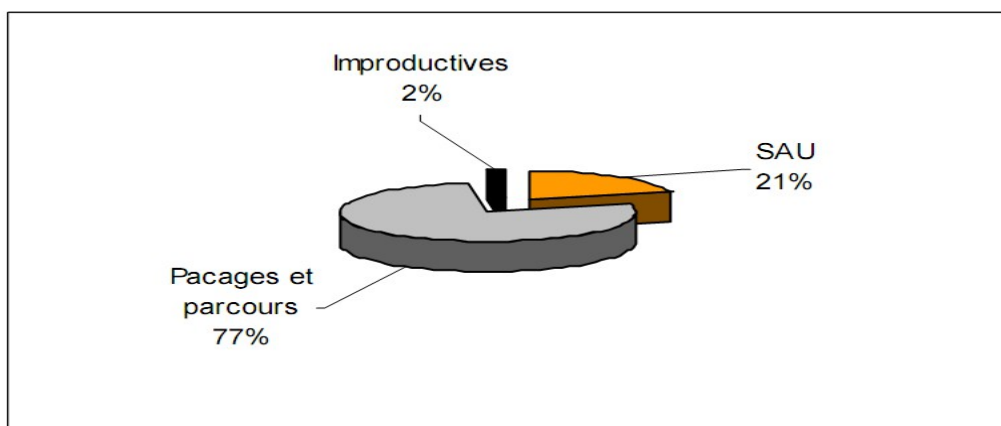
Figure 2 : Répartition de la superficie totale de l'Algérie (MADR, 2002)

80 % des terres sont non agricoles, seules 17% sont des terres agricoles (Cf. graphique 1).



Graphique 1 : Répartition des terres : Place des terres agricoles

Parmi les terres agricoles, seulement 21 % constituent la superficie agricole utile. Les terres de parcours représentent 77% des terres agricoles (Cf. graphique 2).



Graphique 2 : Répartition des terres agricoles : Place de la SAU

Des conditions naturelles, défavorables, s'ajoutent à des structures agraires trop morcelées et à une faible mobilisation des ressources en eau pour donner une agriculture loin de satisfaire les besoins croissants d'une population en pleine croissance (plus de 30 millions d'habitants) (ONS, 2003).

Le couvert forestier en Algérie est insuffisant (4,2 millions d'hectares), caractérisé par un vieillissement très important des peuplements les plus intéressants sur le plan économique et une régénération naturelle apparemment très lente. De plus, il est victime chaque année de nombreux incendies.

Dans l'occupation de la SAU, 93,6% de la SAU est occupée par les grandes cultures avec prédominance des céréales qui sont pratiquées par 57,49% des exploitations et couvrent 47,26% de la SAU totale.

Les cultures maraîchères et industrielles sont pratiquées par 19,2% des exploitations. Le maraîchage plein champs prédomine ; il est pratiqué par 15,72% des exploitations et sur 2,76% de la SAU totale : il occupe 85% de la sole maraîchère.

L'arboriculture quant à elle est pratiquée par 48,3% des exploitations. Il y a prédominance de l'olivier (12,61% des exploitations), du palmier dattier (12,28% des exploitations) et des arbres fruitiers à noyaux et à pépins (9,03% des exploitations). Ces trois spéculations occupent 4,36% de la SAU totale et couvrent 68,2% des surfaces arboricoles. (Tarik-Boumediène Bouchetata, 2005. P (11, 12,13). )



***Exemple : L'agriculture de montagne cas de la wilaya de Bejaia.***

L'agriculture de montagne est essentiellement pratiquée sur les terres en pente ; elle est peu ou pas de tout mécanisée et les « exploitations agricoles » sont du type minifundiaire familial.

C'est une agriculture traditionnelle et archaïque. Terres agricoles en pente, cela signifie que la culture herbacées sont souvent, sinon toujours associées aux cultures arboricoles : l'olivier est l'arbre le plus répandu dans la wilaya de Bejaia.

Agriculture mécanisée signifie que la productivité des sols est peu élevée. Exploitations de petite taille veut dire qu'il existe une infinité de micro exploitations qui n'occupent que partiellement la force de travail familiale.

L'agriculture dans la wilaya de Bejaia occupe une superficie de 165 000 ha environ. Soit la moitié de la surface totale de la wilaya : la SAU représente les  $\frac{3}{4}$  de la SAT. Les plantations d'arbres fruitières et rustiques, d'oliviers et de figuiers, accaparent 58 % environ de la SAU contre 24 % pour les cultures herbacées et 15 % pour les terres au repos. La culture dominante est l'oléiculture et accapare 67 % des superficies des plantations contre 21 % pour le figuier, 1/10 pour les arbres fruitiers et 2 % pour les agrumes.

L'arboriculture a subi une baisse de ses superficies au cours des dernières années passant de l'indice 100 en 1989 – 1990 à l'indice 88 en 1996 -1997. Le mouvement de baisse des superficies concerne aussi les cultures herbacées : -28 % environ. La récession n'épargne pas les rendements des principales cultures : maraichage (-20 %) arboriculture fruitière (-12 %), figues (-35 %) alors que les cultures industrielles enregistrent une augmentation de leur superficie a (+50 %) et de leur rendement (+80 %). La production animale, à l'exception de l'élevage ovin, subit globalement le même sort de baisse : cheptel bovin (-13 %), production de lait (-38 %), cheptel caprin (-41 %), ovin (+80 %).

**III. La crise de la montagne :**

Alors qu'ils regroupent une partie importante de la population algérienne et qu'ils disposent d'un potentiel forestier, agricole et pastoral non négligeable, les espaces montagneux ont été et sont toujours parmi les plus défavorisés et les plus marginalisés. Il est en effet difficile de rester insensible à une situation de réel sous-développement de ces espaces alors que les ressources naturelles et les possibilités humaines y sont et y restent pourtant importantes et considérables.

Cette crise se manifeste à deux niveaux essentiels :

**a) La dégradation du milieu physique :** Les agro-écosystèmes montagneux sont pratiquement tous dans un état de dégradation avancé, du fait des pratiques agricoles et pastorales ruineuses (surexploitation des piémonts, surpâturage des maquis, des sous bois et des jachères), de la pression humaine sur les ressources végétales, de la dégradation des sols par les effets de l'érosion, de la déforestation, des labours des zones en pente et du rabattement des nappes hydriques...

Les complémentarités anciennes sont (souvent) rompues : réserves de population et de ressources hydrauliques au bénéfice du bas pays, la montagne (algérienne, tellienne et méditerranéenne) est (devenue) également le « lieu de ruptures écologiques qui, si elles ne sont pas contenues, engagent des processus de destruction en chaîne ». C'est une situation extrêmement difficile faite d'une succession de conquêtes forcenées par défrichement excessif et une déprise humaine par abandon des aménagements cultureux mettant la terre en état de dénudation et de fragilité, entraînant ou accentuant des ravages par l'érosion dont les effets se répercutent sur l'ensembles des bassins versants jusqu'aux zones de plaine

**b) La dévitalisation de l'ensemble de l'économie rurale montagnarde :**

C'est un processus profond et pernicieux, dû en grande partie à la déstabilisation de la société rurale traditionnelle par les effets de croissance démographique et la réduction drastique des ressources. Il est dû également à la perte des éléments constitutifs des systèmes agraires (réduction de l'importance de l'économie arboricole, abandon des ouvrages traditionnels de lutte contre l'érosion, désarticulation des structures foncières, régression des pratiques de complémentarité entre systèmes de culture et d'élevage, chômage des jeunes, régression des systèmes de solidarité entre familles, individualisme...).

La crise de la montagne, c'est aussi la transformation rapide des structures agraires, les conflits fonciers, le relâchement de plus en plus sensible des rapports intimes entre l'homme et son milieu naturel, le changement des pratiques agricoles et des habitudes de consommation d'une population en surnombre.

La crise de la montagne, c'est enfin la rupture des complémentarités séculaires avec la plaine et l'économie urbaine. (Z. SAHLI, les zones de montagne en Algérie : situation, contraintes et possibilité de mise en valeur.)

#### **IV. Stratégie de développement dans l'agriculture de montagne :**

La stratégie de développement des zones montagneuses constitue aujourd'hui un des grands objectifs de la politique agricole algérienne. Ce genre de développement suppose tout d'abord la mise en place de méthodes et de moyens efficaces de valorisation des espaces et des ressources naturelles, d'accroissement de la productivité agricole et de valorisation économique de tous les systèmes de production et de toutes les activités permettant le dégagement de revenus pour les populations.

Il suppose aussi le plein emploi et l'élargissement de la base productive de tous les acteurs sociaux, parmi lesquels les femmes rurales.

Les efforts consentis par l'Algérie c'est d'avoir créé Le Plan National de Développement Agricole (PNDA), mis en œuvre depuis septembre 2000, le PNDA peut être considéré comme une manifestation forte de la volonté politique d'apporter des solutions aux problèmes ayant freiné le développement d'un secteur aussi vital que celui de l'agriculture durant la phase de gestion libérale. Dans l'espoir d'aboutir à un développement durable, les objectifs du PNDA convergent principalement vers la restructuration du territoire agricole et le développement qualitatif et quantitatif de la production. (Tarik-Boumediène Bouchetata, 2005. P 17)

La nouvelle stratégie du secteur repose sur le principe central suivant : « Tout acte agricole inscrit et devant être exécuté dans le cadre du PNDA doit être économiquement viable, écologiquement durable et socialement acceptable ».

Le PNDA vise en priorité :

- l'amélioration du niveau de sécurité alimentaire en visant l'accès des populations aux produits alimentaires nationaux, en quantités suffisantes et en qualités satisfaisantes (selon les normes requises). D'où une meilleure couverture des besoins de consommation par la production locale.
- l'amélioration de la production agricole, en développant les capacités de production et de multiplication des intrants agricoles et du matériel de reproduction, ainsi qu'en valorisant les potentialités du pays (l'utilisation

rationnelle et optimale des ressources naturelles et humaines) et en maîtrisant davantage les contraintes naturelles (sol, eaux et climat).

- la préservation voire la protection de l'environnement, et valorisation des montagnes par des reboisements économiques et utiles. Des reboisements qui peuvent servir également à lutter contre la désertification.
  
- la création d'emplois et l'amélioration du bien être de l'agriculteur

L'adaptation des systèmes d'exploitation des sols, dans les régions arides et semi-arides ou soumises à l'aridité (celles autrefois réservées aux céréales malgré son inadaptation ou laissées en jachère, et qui constituent une véritable menace de dégradation) au profit des activités adaptées (telles l'arboriculture, l'élevage, etc.).(Tarik-Boumediene Bouchetata, 2005. P 18).

La nouvelle politique du développement rural en Algérie adoptée en juillet 2002, elle relève la nécessité de consolider et de renforcer le Plan National de Développement Agricole (PNDA) par une dimension rurale nommée actuellement : Plan National de Développement Agricole et Rural (PNDAR). Ce plan s'articule autour de deux composantes :

- ❖ La mise à niveau des exploitations agricoles et des filières de production par le biais de plans de développement d'exploitations agricoles, soutenus par le Fonds National de Reconversion et de Développement Agricole (FNRDA);

La revitalisation des espaces ruraux, l'amélioration des conditions de vie des populations rurales et la promotion de l'artisanat et des métiers ruraux par la mise en œuvre de Projets de mise en valeur des terres par la concession objet d'un dispositif spécifique et des Projets de Proximité de Développement Rural (PPDR). (Tarik-Boumediene Bouchetata, 2005. P 19)

Le Projet de Proximité de Développement Rural (PPDR) s'entend de tout projet comportant des actions d'accompagnement des communautés rurales agissant aux fins de :

- ❖ L'exploitation rationnelle et de la meilleure valorisation des ressources naturelles ;
- ❖ La préservation et la valorisation des différents patrimoines ;
- ❖ la promotion des petites et moyennes entreprises de production de biens et services ainsi que la pluriactivité ;
- ❖ La promotion d'infrastructures et équipements socio-économiques et culturels à usage collectif.

Un premier bilan des opérations inscrites au titre de la stratégie de développement rural mise en œuvre en Algérie montre, au mois de septembre 2005, que près de 3000 projets ont été approuvés entre 2003 et 2005 pour une population de ménages ciblés estimés à 370.000 (Tableau 2).

Région	Nombre de projets		Nombre de ménages		Nombre d'emplois	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Nord	794	25	59196	16	22635	13
Hauts plateaux	678	22	106880	29	58520	35
Régions du sud	1649	53	203254	55	87574	52
Total	3121	100	369330	100	168729	100

Une analyse des dépenses réalisées selon les grandes catégories de produits montre que l'essentiel des montants est allé vers les grandes cultures et l'arboriculture, les productions animales n'ayant bénéficié que de 14 % des subventions du FNRDA (Tableau 3)

Rubriques	Investissement global	Soutiens FNRDA	Crédits CRMA	Autofinancement
Cultures spéciales et industrielles	17	16	19	13
Grandes cultures	36	27	45	53
Arboriculture	35	43	27	25
Productions animales	12	14	9	10
<b>Total générale</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : Synthèse du Gredaal

Au titre de cette stratégie, il y a lieu aussi d'inscrire les projets de développement régionaux financés par la banque mondiale et le fonds international pour le développement agricole :

- Projet de développement rural des Monts de *Traras* et et *Sebaa Chioukh* dans la wilaya de *Tlemcen* (PDRMTST)
- Projet de développement rural des zones montagneuses du nord de la wilaya *M'sila* (PDRMM).

- Projet de développement de l'agriculture de montagne dans le bassin versant d'*Oued Saf saf* (PPDAMOS) qui concerne les départements de *Skikda* et *Constantine*.

**Exemple : Projet de développement rural des zones montagneuses du nord de la wilaya *M'sila* (PDRMM).**

Dans la perspective de la résorption de la pauvreté prévalant dans les zones montagneuses et steppiques algériennes, un projet de développement de la zone nord de la Wilaya de *M'sila* est mis en œuvre par les autorités publiques algériennes chargées du développement rural

Le projet, dont le démarrage effectif est prévu pour septembre 2004, est soutenu par Fonds International pour le Développement Agricole (FIDA). Le projet dotera les communautés rurales ciblées de moyens susceptibles de les aider dans la réalisation de plans de développement locaux dans le cadre d'une approche participative.

Le projet sera situé dans les zones montagneuses du nord de la Wilaya de *M'Sila* et sera centré sur 15 communes dont la population rurale compte environ 265.000 habitants.

Étant donné la faiblesse de la productivité des écosystèmes et le taux de chômage élevé (36%), la pauvreté touche pratiquement tous les ménages ruraux de la zone. Les bénéficiaires directs seront 10600 ménages pauvres vivant sur de petites exploitations dont ils tirent la totalité ou une partie de leurs revenus. Par ailleurs, 7000 agriculteurs bénéficieront des activités de redressement de l'élevage et de restauration des parcours et environ 5 350 ruraux tireront parti des activités génératrices de revenus et des micros entreprises.

Le projet aura pour objectif global de contribuer à réduire la pauvreté rurale dans les zones montagneuses du nord de la Wilaya de *M'Sila*. Il cherchera à diversifier et élever durablement les revenus des populations rurales les plus vulnérables par la régénération et la gestion durable des ressources naturelles. À cet effet, le projet visera à :

- Renforcer les capacités locales de planification du développement rural au niveau ainsi que de conception et d'exécution des projets en ciblant les populations rurales les plus pauvres;

- Assurer la pérennité du développement agricole et de la productivité en exploitant en priorité les eaux de surface et en luttant contre la dégradation des sols ;
- Soutenir les initiatives locales visant à accroître, diversifier et garantir les revenus en ouvrant un accès durable aux crédits aux groupes cibles du projet, en particulier les femmes et les jeunes.

La concrétisation de ce projet, dont le coût a été estimé à **30 millions USD**, contribuera à l'élaboration d'une stratégie appropriée pour le développement des zones montagneuses en général et des bassins hydrographiques en particulier, laquelle pourra être reproduite à plus large échelle dans l'Algérie tout entière.

#### **V. L'aspect socio- économique de l'agriculture de montagne :**

Les habitants de la montagne sont les populations les plus exposées à la pauvreté, à la faim, à la marginalisation sociale ou politique, et aux conflits, et ont généralement accumulé du retard en matière de développement. Pourtant, les zones de montagne ont un riche potentiel et offrent une vaste gamme de biens et de services à l'ensemble de la société.

En Algérie existe deux types de montagnes correspondent chacune à deux agro-écosystèmes particuliers :

#### **1/- Les montagnes telliennes habitées par les sociétés paysannes :**

Ces montagnes humides et sub-humides de l'Algérie du Nord englobent 505 communes et regroupent une population de près de 8 millions d'habitants, soit près de 28% de la population totale de l'ensemble national. Par région, on peut estimer la répartition suivante :

- ❖ **La région Ouest :** Les monts des Traras, de Tlemcen, de Tessala, des Béni-Chougrane et le massif du Dahra qui abritent près de 1 500 000 habitants (dont plus de 52% en zones rurales), soit 20 % de la population totale des zones de montagne.
- ❖ **La région Centre :** Les monts de l'Ouarsenis, du Zaccar, les montagnes du Titteri, l'Atlas blidéen, les Bibans et le Massif du Djurdjura qui abritent 3 155 000 habitants (dont plus de 60% en zones rurales), soit 40% de la population totale des zones de montagne.
- ❖ **La région Est :** Les monts de Sétif, de Constantine, le massif des Babor-Eddough et la Medjerda qui abritent 3 300 000 habitants (dont plus de 55% en zones rurales), soit 40% de la population totale des zones de montagne.

Ces zones de montagne sont occupées sur les hauteurs par des forêts de cèdre, de chêne-liège, de chêne-vert, de thuyas et de maquis divers.

Les zones de culture sont importantes quoique disloquées ; elles ont surtout tendance à se réduire sous la pression du nombre et de la complexité des structures foncières. Le travail de la terre a constitué et constitue toujours la principale source de revenus : « selon les conditions locales, prédominent tantôt l'élevage tantôt la culture, sans opposition entre ces deux formes d'activités..... » ..... ; Ailleurs en zones de plaine, les fellahs montagnards trouvent également terres de culture ou pâturages d'appoint.

Ces zones abritent également, dans les vallées, sur les plateaux et les versants, une population souvent dense, groupée en habitat compact mais aussi en habitat assez dispersé ; une population qui a d'ailleurs doublé en deux décennies (cas de la Kabylie, de l'Ouarsenis, des hauts piémonts de Jijel, de Collo, de Mascara et du Dahra-Zaccar...). Environ 30 à 35% des habitants du pays vivent en zone montagneuse tellienne, souvent de façon définitive (malgré l'émigration et *l'exode agricole* des jeunes), dont plus de 20% dans les zones de montagne proprement dite, les densités humaines varient entre 50 et 600 habitants au Km<sup>2</sup>, elles dépassent dans beaucoup de cas les 200 à 500 habitants au Km<sup>2</sup> (Kabylie, Ouarsenis). Ce qui suppose une forte occupation des terres et une assez forte pression sur les ressources naturelles, ainsi qu'une réduction visible des possibilités de création des richesses.

Il y a eu en effet une sorte d'« inversion démographique » qui a fait que pendant des siècles ces zones de montagnes furent plus peuplées que les plaines voisines. Certes, *l'exode rural* a existé partout et l'émigration a pendant longtemps été l'exutoire utile des populations de Kabylie, des Bibans et des Babor-Eddough. Mais aujourd'hui, on est surtout en présence d'un exode agricole partiel qui fait que « les émigrés » reviennent périodiquement pour vivre un temps et surtout pour construire au pays. Ce qui augmente d'autant la pression sur les ressources.

Malgré cela - et notamment dans certaines zones (Kabylie) - la coupure avec les activités agricoles est souvent définitive : la montagne vit de revenus d'un artisanat traditionnel répandu et varié, des petits métiers et du commerce, mais aussi et surtout de ressources extérieurs. La montagne tellienne devient ainsi - souvent mais pas toujours - un véritable cadre de vie artificiel où apparaît un nouvel équilibre dans un environnement écologique profondément perturbé et une société rurale en pleine crise.

## **2/-Zones de montagne habitées par les sociétés agro-pastorales :**



Ces montagnes semi-arides et fortement érodées se situent sur les vieux massifs de l'Atlas Saharien (Aures, Djebel Amour...), sur les hauts et les bas piémonts du Tell Ouest et du Tell de l'extrême Est (Némencha, Saida, Tébessa). Les zones qui lui correspondent présentent des aménagements beaucoup plus légers, des pratiques agricoles annuelles anciennes comme la céréaliculture et les légumes secs associées à l'élevage ovin, des terrasses irriguées dans les vallées et des densités humaines moindres.

Par région, nous avons la répartition suivante : - **La région Ouest-Centre** : Le Djebel Ammour, les Ouled Nail, les monts de Saida - **La région Est** : Les Aures et les monts de Tebessa

Les populations y sont donc moins attachées à leurs terres et leur habitat est assez dispersé. Il faut dire que dans ces zones la pratique combinée de la céréaliculture et de la transhumance sur des courtes distances laissent peu de place aux aménagements lourds, à l'investissement dans l'habitat en dur, à l'agriculture intensive et aux activités sédentaires. *L'exode rural* y a été pendant longtemps une donnée réelle ; ce type de montagne tend donc à se vider et la déprise agricole y est réelle et tend à se transformer en une déprise écologique grave ; il est d'ailleurs souvent difficile d'y mettre un terme.

D'après tout ce qu'on a cité précédemment selon des statistiques récentes la population rurale algérienne connaît une diminution constante depuis l'indépendance du fait de l'accroissement plus rapide que connaissent les populations urbaines (4% en moyenne par an contre 0,4% pour la population rurale). Les différents recensements confirment cette tendance à la baisse de la population rurale : 68,6% en 1966, 60 % en 1977, 50,3 % en 1987. Les estimations de l'Office National des Statistiques l'évalue à 39,2% en 2004 et à **37%** en **2005**, soit 12 millions d'habitants, et l'Algérie rurale devrait représenter encore un peu plus du tiers de la population en 2010 selon les projections de la FAO qui formulent l'hypothèse (optimiste) que cette baisse se ralentira.

La tendance à « l'urbanisation » des populations rurales au niveau de villes ou d'agglomérations rurales et semi rurales s'explique par l'effet de plusieurs facteurs parmi lesquels l'accroissement des revenus, l'amélioration des conditions de vie, la réalisation d'infrastructures et d'équipements publics de base ainsi que le regroupement ces dernières années des populations des zones éparses, pour des raisons de sécurité. (BESSAOU. O. stratégie du développement rural en Algérie)

**Conclusion :**

L'Algérie, par la biodiversité de ses milieux écologiques et de ses écosystèmes, renferme un immense potentiel agricole, mais elle est confortée a un certain nombre de crises (contraintes).

Malgré toutes les programmes de développement et de projets qui ont été lancés leur application reste a connu des difficultés de différentes ordres (organisationnel, économique, technologique et social.)

Vu la complexité de ces difficultés, la perspective des actions qui doivent êtres menées dans cette optique, c'est la connaissance des zones de montagne qui constitue un préalable a toute action de dynamisation et de stabilisation de l'ensemble des paramètres naturels, humains et économiques des zones montagneuses.

Au terme de programme, le premier objectif visé c'est de mettre a la disposition des operateurs économiques et des décideurs , l'ensemble des actions d'aménagement et d'équilibres territoriaux susceptibles de donner un essor économique aux terres de montagne et de même coup maintenir les populations locales sur place et d'attirer d'autre populations des zones surpeuplées a travers les moyens financiers matériels, aides et des prêts a long terme.

Dans le but de développer l'agriculture de montagne, plusieurs objectifs ont été tracés pour les atteindre :

- ✓ Occupation rationnelle des terres;
- ✓ Amélioration de production agricole ;
- ✓ Protection des terres agricoles montagneuses contre l'érosion essentiellement hydrique ;
- ✓ Eradiquer le chômage et diminuer l'exode rural.

Durant le dernier colloque sur l'agriculture de montagne organisé à Bejaia les 11, 12 et 13/04/2001. L'Institut National de la Recherche Agronomique d'Algérie (INRAA) à adopter une démarche et des certaines directives qui sont notamment :

- Le développement des zones de montagnes doit être envisagé dans le cadre de projet intègres impliquant l'ensemble des secteurs économiques et socio-culturels ;
- Ces projets doivent tenir compte des conditions locales et être adoptés a chaque région ;
- Nécessité de mise en place de programme concret destiné à l'identification, la préservation et la valorisation du milieu et des ressources naturelles;
- Favoriser le développement de l'arboriculture fruitière et l'élevage familiale en introduisant des nouvelles techniques et des espèces améliorées ;
- Préservation, protection et développement du patrimoine forestier ;
- Favoriser les produits forestiers ;
- Introduction de l'économie forestière dans le développement de l'agriculture de montagne.

## **Références bibliographiques**

INRA., 2001. Troisième journée scientifique de l'INRA sur l'agriculture de montagne : Actes. Alger, INRA, p (93, 113, 114, 162, 200,232).

Les zones de montagne en Algérie : situation, contraintes et possibilités de mise en valeur. Disponible sur World Wide Web à l'adresse <http://www.medforum.org/documents/art01.pdf>. Consulté sur internet le 16/01/2008.

Analyse des agro-systèmes en zone tellienne et conception d'une base de données. Disponible sur World Wide Web à l'adresse <http://www.ressources-iamm.fr/theses/80.pdf>. Consulté sur internet le 16/01/2008.

Eléments clés de la stratégie de développement rural en Algérie (2000-2005). Disponible sur World Wide Web à l'adresse [http://www.gredaal.com/ddurable/developpement\\_rural/documents/stra\\_dev\\_rur\\_2005.htm](http://www.gredaal.com/ddurable/developpement_rural/documents/stra_dev_rur_2005.htm). Consulté sur internet le 16/01/2008.

Développement rural et résorption de la pauvreté dans la région montagneuse de la wilaya de Msila. Disponible sur World Wide Web à l'adresse [http://www.gredaal.com/ddurable/developpement\\_rural/documents/projet\\_msila.htm](http://www.gredaal.com/ddurable/developpement_rural/documents/projet_msila.htm). Consulté sur internet le 16/01/2008.

-